

NOUVELLES



COLLECTION

Nouvelles  
littéraires

# De mes nouvelles

Philippe dell'Ova



Editions  
Chemins de tr@verse

sur   
Bouquineo.fr

**D**e *mes nouvelles* est un recueil de huit nouvelles. Huit petites histoires dont l'ambiance vous enveloppe dès les premières lignes. Des phrases plutôt courtes, un rythme entraînant et surtout une atmosphère qui accapare aussitôt l'imaginaire du lecteur, qui pourtant est souvent loin d'imaginer la chute.

**D**irigé par  
Nathalie Vanmalle

[www.bouquineo.fr](http://www.bouquineo.fr)

# Préface de l'éditeur

Les amateurs du genre particulier qu'est la nouvelle littéraire connaissent bien l'immense avantage de sa brièveté. Parce qu'elle se lit, en général, d'un seul jet, la nouvelle laisse dans l'esprit du lecteur un souvenir bien plus puissant que la lecture d'un roman, inévitablement interrompue par les tracasseries quotidiennes. Cela est particulièrement valable pour les nouvelles de Philippe dell'Ova qui a l'art de nous tenir en haleine de la première phrase à la dernière ligne. Donc si vous décidez de lire ce recueil dans le métro, vous prenez le risque de rater votre station si par malheur elle venait à se présenter avant la fin de l'histoire !

Nathalie Vanmalle

## L'auteur

Philippe dell'Ova



Romancier, nouvelliste, écrivain public et biographe, Philippe dell'Ova est plus simplement un homme d'écriture. Il écrit comme certains peignent, avec un souci d'harmonie, de proportions et d'esthétisme. Mais la syntaxe n'est pas sa seule préoccupation car dans ses nouvelles et ses romans Philippe dell'Ova aime les effets de surprise. Que ce soit la chute de ses nouvelles, ou les rebondissements de son dernier roman policier, paru en novembre 2009 aux Éditions du Masque d'Or, cet auteur parvient toujours à nous étonner.

Editions  
Chemins de tr@verse

sur



Toute diffusion du contenu de cet ouvrage, sans l'autorisation expresse de l'éditeur, sous quelque format que ce soit, viole les lois relatives au droit d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

© Éditions Chemins de tr@verse, Paris, 2010

Isbn Pdf : 978-2-313-00099-1

Isbn Epub : 978-2-313-00034-2

Dépôt légal : Mars 2010

Édition de mars 2010 (première édition)

Éditions Chemins de tr@verse – 2, rue Pierre Sémard – 75009 PARIS

Illustration de couverture : © Roman Despeaux - Fotolia.com

Conception de la charte graphique de couverture : Claire Sidoli

PHILIPPE DELL'OVA

# De mes nouvelles

NOUVELLES

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

TABLE DES MATIÈRES

<i>HELLO GOODBYE (1<sup>er</sup> prix au concours national de nouvelles « Lire en fête » en 2007)</i>	9
<i>LE SOUFFLE DE L'ECTOPLASME (1<sup>er</sup> prix au concours national de nouvelles « Lire en fête » en 2008)</i>	21
<i>LA FILLE DU TABLEAU (1<sup>er</sup> accessit au concours national de nouvelles « La lampe de chevet » en 2009)</i>	37
<i>RETROUVÉE MORTE UN 31 MARS (3<sup>ème</sup> prix au concours national de nouvelles « Lire en fête » en 2009)</i>	51
<i>LE TERRORISTE (nouvelle lue et diffusée au « Festival international du roman noir » en 2009)</i>	61
<i>LA TROISIÈME HYPOTHÈSE (nouvelle lue et diffusée au « Festival international du roman noir » en 2009)</i>	74
<i>UNE NUIT DE TROP (nouvelle lue et diffusée au « Festival international du roman noir » en 2009)</i>	84
<i>TONNERRE (nouvelle lue et diffusée au « Festival international du roman noir » en 2009)</i>	93

## HELLO GOODBYE

– Tout de même, Gaston, tu devrais commander quelque chose. Ne serait-ce qu'une entrée. Tu sais, c'est triste de manger au restaurant en face de quelqu'un qui n'avale rien.

Odette découpa délicatement un petit morceau de son pavé de saumon, le fit glisser sur les dents de sa fourchette, le porta à sa bouche et plissa les yeux pour mimer son plaisir. La manœuvre n'était bien sûr destinée qu'à allécher son mari Gaston, car le pavé n'était pas si bon que ça. Trop gras et surtout bien trop cuit au goût de la vieille dame.

Lorsqu'elle eut dégluti, Odette reprit :

– Je sais bien que tu n'as plus d'appétit depuis longtemps, mais tu pourrais te forcer. Surtout en pareille occasion. Cela fait dix ans tout de même...

Devant le mutisme de Gaston, elle se remit à manger. De toute façon, il ne lui répondait jamais. Elle en avait pris l'habitude...

Odette leva la main pour appeler le serveur. Ce dernier, un géant boutonneux à peine sorti de l'adolescence, traversa mollement la grande salle vide et vint se camper devant l'octogénaire.

– Vous désirez ?

– Un pichet de vin blanc, s'il vous plaît.

– Un quart ? Un demi ?

Elle hésita.

– Qu'en penses-tu, Gaston ?

Elle trancha sans avoir obtenu de réponse :

– Va pour un demi.

Le garçon s'éloigna et Odette pouffa de son audace. Un demi-litre, c'était sensément exagéré. Oh et puis zut. La soirée se prêtait bien à l'absorption d'un peu d'alcool.

Le repas se poursuivit dans un silence à peine troublé par les seuls cliquetis des couverts d'Odette. Il était presque neuf heures du soir et aucun autre client n'avait franchi le seuil du Relais des Amis, un routier perdu entre deux zones industrielles au nord de la ville.

– Normal pour un dimanche soir, murmura le serveur d'une voix sans timbre.

– Normal, répéta machinalement le patron, un petit homme en forme de tonneau qui rêvassait, juché sur un tabouret haut, derrière le bar.

Dehors, il pleuvait des cordes. La buée recouvrait les vitres du restaurant sur quasiment toute leur hauteur, n'épargnant qu'un bandeau transparent d'une vingtaine de



centimètres au niveau du plafond, et aucun des deux hommes, même le plus grand, ne pouvait suivre des yeux le passage fugace des voitures sur la rocade, seule distraction permise des soirs comme celui-là.

– Mets donc un peu de musique, Bruno.

– Toud' suite, m'sieur Valdez.

Le géant pubère vint rejoindre son patron derrière le comptoir, étendit son bras efflanqué jusqu'à l'étagère, et enfonça le bouton *play* de la chaîne stéréo. Le CD se mit à tourner. Les différents paramètres de réglage qu'offrait la technologie de l'appareil étaient ajustés à la perfection. Basses, aigus et niveau sonore convenaient idéalement à l'espace et à sa désertion du moment. Telle une douce mélodie aux oreilles amatrices, l'illustre voix de Paul McCartney s'éleva donc en toute quiétude, sur l'harmonie non moins célèbre de Hello Goodbye, tube interplanétaire des Beatles.

Valdez alluma une cigarette avec une lenteur qui laissait présager un moment de volupté préméditée et Bruno repartit tout au bout de la grande salle pour aller servir son pichet de blanc. Un discret claquement de talon, réflexe acquis dès les premiers mois de l'école hôtelière, accompagna son intervention :

– Excellent choix pour agrémenter votre poisson, commenta-t-il mécaniquement à l'attention d'Odette en déposant le vin sur la table.

La vieille dame se servit un fond de verre qu'elle avala d'un trait. Bruno s'en était déjà retourné lorsque l'aigreur du breuvage tira une ride de plus au coin de la bouche d'Odette. Elle mentit :

– Un vrai nectar. Tu ne veux pas y goûter non plus, Gaston ?

Il n'y eut évidemment pas de réplique.

Bruno revint auprès de son patron. Il s'accouda au zinc, posa une fesse sur un tabouret côté salle, puis il se mit à observer Valdez. Ce dernier fumait avec délectation. Les yeux mi-clos, le petit homme rondouillard commençait l'ineffable et savoureux voyage psychédélique que procurent inmanquablement les mélodies intemporelles de la bande à Lennon, pour quelqu'un de sa génération, dans des moments comme celui-ci, où l'attention accordée à la musique bénéficie d'une intensité privilégiée.

Le serveur laissa s'écouler quelques secondes, observant d'un œil amusé les infimes frémissements parcourant le visage de Valdez, transe épidermique tantôt provoquée par la batterie complexe de Ringo Star, tantôt par les riffs mythiques de la guitare de George Harrison. Valdez fredonnait « You say yes » à chaque couplet, parfaitement synchrone avec les reprises. On eût dit qu'il buvait au calice d'un nectar musical divin. Son plaisir en devenait ridicule. Surtout pour un garçon comme Bruno, élevé au son rustre et primaire d'une techno sans âme. Le serveur sentait monter en lui un rire moqueur dont il ne contenait l'éclat qu'à grand-

peine. Ça le démangeait. Mais il fallait impérativement se retenir. Le patron n'aurait pas supporté un tel affront. Bruno interrogea soudainement Valdez dans le seul but d'enrayer les soubresauts latents de ses zygomatiques :

– Vous comprenez les paroles, patron ?

Valdez plissa les yeux tout en écrasant son mégot au fond du cendrier. Il recracha un reste de fumée et jeta, non sans une certaine fatuité :

– Évidemment que je comprends les paroles, Bruno.

Le serveur, toujours soucieux de désamorcer le rire qui le taraudait, s'empressa de poser une nouvelle question :

– Et qu'est-ce que ça raconte ?

Valdez ne soupçonnait aucunement que cette interview n'était qu'une diversion nécessaire à Bruno pour recouvrer son sérieux, et le petit homme au ventre renflé se sentit flatté. Cependant, il ne voulait rien en laisser paraître et il s'appliqua à afficher une lassitude routinière à l'exercice de traduction que lui demandait son employé. Le patron se servit un fond de whisky, fredonna en accéléré le début de la chanson comme pour s'en remémorer le texte, puis il répondit sur un ton sérieux :

– Eh bien, le premier couplet raconte à peu près ça : « *Tu dis oui, je dis non. Tu dis stop, je dis allons-y. Tu dis au revoir, je dis bonjour. Oh bon sang, je ne sais pas pourquoi lorsque tu dis au revoir je dis bonjour...* »

Pour le serveur, l'occasion était inespérée : il allait faire endosser à ces paroles, qui lui semblaient d'une profonde

débilité, la responsabilité d'un éclat de rire salvateur. Il se soulagea donc sans retenue, l'esprit tranquille. Il ne craignait aucunes représailles de la part de Valdez, puisqu'il ne moquait pas de lui mais des paroles de la chanson.

Le résultat fut quand même désastreux. Se gausser des Beatles, pour un fan comme Valdez, était un crime bien plus condamnable qu'une attaque personnelle. On ne touche pas au génie. On n'insulte pas le sublime. On ne manque pas de respect aux quatre de Liverpool qui, toujours selon le tenancier du Relais des Amis, ont ravalé leurs prédécesseurs au rang de balbutieurs préhistoriques en devenant les créateurs les plus époustouflants de l'histoire de la musique, et ce, dès leur formation à la fin des années cinquante.

Bruno se rendit compte de sa bévue avant même que Valdez n'ait rétorqué. Confus, le serveur constata que le visage de son patron était désormais déformé par une lippe mauvaise.

– Qu'est-ce que t'as à te marrer comme une baleine, pauvre idiot ?

Bruno recouvra immédiatement son sérieux et essaya de s'en sortir par une pirouette :

– Ben... Disons que les paroles sont tellement bidon, enfin je veux dire tellement faciles, que j'ai pensé que vous étiez en train de déconner, m'sieur Valdez...

Le petit homme au gros ventre se fit sentencieux :

– Il y a des choses avec lesquelles on ne déconne pas, comme tu dis. Les *Fab Four* en font partie, mon p'tit gars.